

Les ados en couple ? Violents

Une campagne de sensibilisation le 25 novembre prochain pour briser les tabous

● **L'amour ne rime pas forcément avec toujours, on l'apprend avec le temps mais voilà, bien des jeunes l'apprennent à leurs dépens au moment de leurs premières expériences car ils ont été, ou sont encore, victimes de l'agressivité de leur partenaire. 134 appels ont été enregistrés l'an dernier chez Ecoute-Enfants, soit dix fois plus qu'en 2013.**

C'est pour lutter contre la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes que la Fédération Wallonie Bruxelles, la Région wallonne et la Commission communautaire française lance le 25 novembre prochain une campagne à leur destination. « *Le sujet est encore tabou mais concerne, hélas, de nombreux adolescents et jeunes adultes. C'est pourquoi cette journée de sensibilisation leur sera destinée* », explique Stéphanie Wilmet, porte-parole de la ministre de la Jeunesse, de l'Égalité des chances et du Droit des femmes en Fédération Wallonie-Bruxelles, Isabelle Simonis (PS) partie prenante au projet. Si la problématique attirait déjà l'attention de la classe politique, les signalements reçus au cours de l'année dernière ont accéléré

la mise en place d'une telle campagne. « *Les équipes d'Ecoute-Enfants ont tiré la sonnette d'alarme dans son dernier rapport d'activités 2014 où ils ont été interpellés par la multiplication par dix des appels reçus entre 2013 et 2014. De 0,1 %, ils atteignent 1 % de signalements de cet ordre, soit 134 appels sur 2014* », poursuit la porte-parole précisant que ce bilan ne fait pas état des appels reçus par la ligne d'écoute gratuite violences conjugales (0800/30.030). Et garçon comme fille peuvent être victimes de violence dans leurs relations amoureuses bien que « *la majorité des appelants sont des appelantes, âgées de 16 à 18 ans* » ont constaté les équipes de Ecoute-Enfants.

BANAL

La violence, elle, peut se présenter sous différentes formes. Deborah Kupperberg, attachée à la direction de l'Égalité des chances en Fédération Wallonie-Bruxelles explique que « *la dernière enquête réalisée sur le sujet faisait état que 9 jeunes sur 10 affirment avoir été victimes d'actes de violence dans leurs relations amoureuses. La première des quatre situations de violence principalement évoquées est : le ou la*

partenaire exige de savoir avec qui et où l'autre se trouve à 71 %. Il ou elle cesse de parler ou refuse de discuter (55 %). Ainsi qu'il ou elle empêche de parler à d'autres filles ou d'autres garçons (54 %). Enfin, il ou elle critique et dévalorise son ou sa partenaire (53 %). »

Il s'agit donc plus souvent de violence verbale ou psychologique. Mais la campagne du 25 novembre prochain, abordera toutes les formes de violence, même physique et sexuelle. Intitulée « *No Violence* » et ayant pour slogan « *Ne laisse personne déci-*

der en ton nom. La violence n'a pas sa place dans ton couple », la campagne devrait aussi permettre de mieux appréhender le phénomène et permettre aux victimes de s'identifier en tant que telle. « *On constate en effet que la plupart des jeunes appelants ne perçoivent pas de prime abord qu'ils se trouvent dans une relation de couple violente. Pour certains, recevoir une gifle, accepter des rapports sexuels pour ne pas perdre son copain, ne représente pas forcément de la violence conjugale.* » ■

YOLANDE NIMY

LOLA, 15 ANS

« Il m'a frappée, je n'ai pas porté plainte »

« *Au moment où je l'ai rencontré, j'allais avoir 15 ans. Il m'a très vite captivée parce que j'étais tout pour lui : son coin de paradis, son évasion, sa petite femme. Il me couvrait de tendresse, d'amour, de rêve.* » Le témoignage de Lola (recueilli par la direction de l'Égalité des chances) est très interpellant puisqu'il montre comment une relation amoureuse peut vite s'enliser lorsque l'on accepte les actes violents de son partenaire. « *On s'aimait très fort et j'étais prête à tout pour le garder. Alors, j'accep-*

tais des choses que je pensais normales à l'époque : je ne pouvais plus faire la bise aux garçons ni porter de jupes, ne plus être en retard, ne plus sourire à mes amis masculins, ne plus sortir dans certaines soirées, ne plus fréquenter certaines amies qui, selon lui, m'influençaient négativement... »

Si au début la jeune femme niait la vérité auprès de ses proches et refusait leur aide, elle les remercie aujourd'hui d'avoir toujours été là à ses côtés car le comportement de son ex-compagnon

est devenu de plus en plus violent.

« *Un jour, il m'a frappée. Il m'a fait tomber par terre puis m'a sauté sur le dos, pieds joints. Je ne bougeais plus. Je voulais qu'il appelle une ambulance. Il refusait. Il m'a ordonné de me lever et me menaçait de se tuer.* » Après cet incident, Lola n'a pas voulu porter plainte et s'est remise en couple avec son agresseur après plusieurs séparations jusqu'au jour où elle a trouvé la force de le quitter définitivement. « *J'ai compris que ça n'allait jamais s'arrêter !* » ■